

---

# Du social à l'individuel: naissance d'une identité bilingue

---

Roger Bernard, professeur  
*Faculté d'éducation*  
*Université d'Ottawa*

Dans l'ombre du village planétaire des communications électroniques instantanées qui doivent conduire à l'homogénéisation des cultures, deux interprétations s'affrontent. Certains analystes prétendent que la mondialisation laisse entrevoir un élargissement des horizons identitaires et un effondrement des frontières traditionnellement associées à la nation politique; d'autres insistent sur le fait que la résurgence des nations culturelles, qui redéfinissent le pays en fonction des solidarités ethniques, conduit au fractionnement du découpage identitaire et à la montée des particularismes: multiplication des identités culturelles de plus en plus marquées selon le territoire et les traditions ethnoculturelles rétablies.

L'explication de l'uniformisation de l'identité et de l'homogénéisation des cultures par la mondialisation se présente comme suit. Les frontières géographiques et sociales s'estompent; le libre-échange des biens et services, la circulation dans l'espace des hommes et des femmes ainsi que les rapprochements culturels créés par l'omniprésence médiatique sont en train de transformer et de refigurer les rapports des individus aux communautés d'appartenance. Des phénomènes de « métissage identitaire » originaux apparaissent; il n'y a pas si longtemps, ils auraient été considérés comme de véritables cas de déculturation et d'assimilation; l'espace international est le

nouveau lieu d'appartenance qui compense la perte de l'identité originelle.

Dans la pratique, les choses s'embrouillent. L'enracinement culturel et l'appartenance identitaire primaire ne se volatilisent pas au gré des idéologies économiques et des discours politiques. Les phénomènes de mondialisation des perspectives, d'élargissement des frontières et de symbiose de plusieurs matrices d'appartenance devraient, d'une part, entraîner la suppression des balises communautaires de l'identité personnelle et, d'autre part, provoquer un déphasage existentiel, conséquence du largage des amarres identitaires et des points de repère culturels du sens commun.

Comme nous pouvons le constater à travers le monde, et plus particulièrement au Canada, la mondialisation n'entraîne pas pour autant la fin des particularismes culturels. En effet, nous assistons présentement à l'éclatement de plusieurs méga-empires, au renforcement d'entités territoriales et au fractionnement des appartenances. Les nouveaux découpages sont à la fois l'affirmation des différences qui précisent les frontières, en démarquant le « nous » des « autres », et le repli sur le noyau identitaire dur et originel fondé sur des solidarités plus restrictives. La Révolution tranquille et la naissance de l'identité québécoise marquent la fragmentation de la société canadienne-française et la désagrégation des sentiments d'appartenance pancanadiens traditionnels; les Canadiens français sont maintenant des Québécois, des Franco-Ontariens, des Franco-Manitobains, etc. Les différences qui indiquaient des particularités deviennent déterminantes; le territoire géographique et social plus restreint exige une recomposition des identités: les spécificités culturelles et linguistiques sont à l'honneur. Mais dans le contexte de dispersion géographique presque achevée des francophones du Canada, de minorisation de plus en plus poussée, avec l'exogamie galopante et une fécondité à la baisse, les transferts linguistiques augmentent et les fragmentations culturelles touchent profondément les communautés du Canada français. La disparition de la société canadienne-française et l'étiollement de l'identité culturelle française qui a suivi ont favorisé la naissance d'une nouvelle culture, d'une culture « bilingue », et l'apparition d'un « je » biculturel qui fait partie de la nature intérieure de la personne. Est-ce que ce cas de « métissage

identitaire» est une étape dans un processus de déculturation française et d'assimilation à la culture anglaise? Certains le prétendent, alors que d'autres parlent de la naissance d'une nouvelle identité.

En abordant la question théoriquement complexe et politiquement délicate des identités au Canada français, l'analyse qui suit vise un objectif bien particulier: pénétrer au cœur de la problématique identitaire en montrant comment les communautés sont instituées, qu'elles aient une existence politique ou non, et comment l'identité et le sentiment d'appartenance qui s'y rattache sont le fruit d'une pratique sociale qui se réalise dans un système idéologique et un contexte historique particuliers. La parole, l'image et les représentations symboliques sont au cœur du façonnement des communautés identitaires objectivées, mais l'objectivation de la communauté et de l'identité personnelle s'établit dans la pratique, dans l'action, et ne relève pas seulement du discours.

L'identité personnelle, le précipité de la culture sociale, est à la fois l'ensemble des propriétés individuelles définies par la position dans un espace donné (l'*habitus*) et le sentiment d'appartenance profond qui, en dépit de notre singularité, nous rattache à une communauté. L'identité relève donc de la pratique sociale et des représentations symboliques que la communauté culturelle transmet à travers l'histoire. Si les structures mentales ne sont que des structures sociales intériorisées (Bourdieu), force est d'accepter que la réalité sociale de la collectivité et la réalité psychique de l'individu sont imbriquées dans des relations de correspondance et de réciprocité.

Le point de départ de l'analyse de l'identité reprend les principes fondamentaux de l'existentialisme et du constructivisme: la personne n'est rien d'autre que ce qu'elle se fait dans un système d'interactions; nous nous créons en tant que personne par nos actes et les actes des autres; ce faisant, nous établissons ainsi les balises de la nature humaine. Par conséquent, nos actes et les actes des autres sont les deux principaux lieux de l'identité.

Mais en puisant dans les grandes thèses de l'interactionnisme symbolique, nous devons replacer l'institution au centre d'actes sociaux qui dépendent en grande partie du sens que les acteurs accordent aux actes et aux personnes. L'identité, liée à la nature de la

personne, se développe et se révèle dans un processus d'interactions symboliques qui regroupe nos comportements, ceux d'autrui, nos perceptions des autres, ainsi que les perceptions de soi par autrui et nos intuitions des perceptions de soi par autrui. Les principales thèses se présentent comme suit :

1. L'univers humain est un univers d'objets, de comportements et de personnes qui s'inscrit dans une pratique existentielle ainsi que dans une structure verbale qui permet d'intérioriser les structures sociales de la pratique par l'entremise des représentations symboliques de l'univers humain.
2. Les personnes agissent et réagissent en fonction des représentations symboliques qu'elles accordent aux choses, aux comportements et aux personnes qui se trouvent dans l'univers humain.
3. Les représentations symboliques émergent et se concrétisent dans un système d'interactions avec autrui ; elles sont construites et modifiées par les acteurs dans un processus d'interactions sociales.
4. Les interactions sociales deviennent l'unité d'analyse qui permet de découvrir le processus de construction des représentations symboliques, d'institution de la personne et de constitution de l'univers humain.
5. L'identité émane et se développe dans un processus d'interactions symboliques et d'intériorisation des structures sociales qui encadrent la pratique existentielle.

Le développement de l'individu implique donc une intériorisation progressive des éléments socioculturels du milieu ; l'individu se bâtit un monde intérieur qui est en partie un reflet du monde extérieur. Dans l'interaction des mondes intérieur et extérieur, nous nous intéresserons surtout au mouvement de l'extérieur vers l'intérieur.

Une lecture plus psychologique démontrerait que la nature intérieure (le noyau intérieur, le « soi ») est instinctive, intrinsèque et « naturelle », mais les études arrivent inmanquablement à la constatation que la détermination biologique est plutôt faible. Dans les

relations qui réunissent le monde psychique et le monde social, les réalités du monde social et naturel, extérieures au monde psychique, peuvent soit constituer des freins à l'expression des forces psychiques, le « soi », soit élever les niveaux d'expression du soi lorsque ces forces s'intègrent au soi.

L'identité se développe par l'identification à d'autres personnes et par l'intériorisation de l'autre généralisé, être qui appartient à une culture que l'on partage. L'image de soi, réfléchie dans le miroir du regard d'autrui, est largement sociale dans ses origines et son contenu. L'identité individuelle et les structures mentales s'acquièrent simultanément dans un processus d'intériorisation de l'autre symbolisé dans des structures sociales qui encadrent la pratique. La conscience de soi implique aussi une confrontation continue de soi et de l'autre, confrontation qui conduira progressivement à l'individuation et à la séparation. La formation de l'identité est à la fois rapprochement et séparation de l'autre et des autres. Les normes, les connaissances et les valeurs du milieu sont intériorisées et adaptées pour devenir la conscience et la raison de chaque individu.

Dans cette vision de soi, l'autre et les autres occupent une place centrale. En effet, l'épanouissement de la personne, la santé psychique, passe par la réalisation de soi, mais ne sera possible que si le noyau essentiel de la personnalité est fondamentalement accepté, aimé et respecté par les autres et par soi-même (Maslow, 1972 : 224). L'environnement culturel et social est une condition de la réalisation humaine ; la personne doit apprendre à vivre dans deux mondes : le monde psychique intérieur et le monde extérieur de la réalité non psychique.

Dans une perspective existentielle et constructiviste, il faut dépasser cette dichotomie des deux mondes. Nous allons, à la manière de Bourdieu, dans la définition de la personne et de son identité profonde, rompre avec le mode de pensée substantialiste et replacer l'identité personnelle dans un ensemble de relations sociales qui conduit à caractériser une chose, un comportement ou une personne par les relations qui les unissent aux autres dans un système qui en détermine le sens et la fonction. Selon Bourdieu (1984), les acteurs construisent par leurs actes la réalité sociale et s'instituent comme

individus construits et différents en fonction de la position qu'ils occupent dans la structure sociale et aussi en fonction des conditionnements associés à ces conditions d'existence particulières (*habitus*). Les dispositions intérieures, à la fois durables et transformables, structurées et structurantes (les mots sont de Bourdieu), qui sont inscrites dans les conditions objectives de la pratique sociale, ne sont que l'intériorisation de l'extériorité. La connaissance de soi et la vérité la plus intime de ce que nous sommes sont d'abord enchâssées dans l'objectivité des positions que nous occupons maintenant et que nous avons occupées dans le passé ; pour reconstituer le développement de la personne, il faut refaire toute l'histoire de ces positions qui sont porteuses de conditionnements.

Bourdieu pousse plus loin les relations de correspondance et de réciprocité des mondes psychique et social : les structures mentales des individus sont formées et instituées par les couches les plus profondes de la société dans un long et lent processus inconscient d'incorporation des structures objectives qui façonne les structures subjectives de l'inconscient, qui n'est que l'histoire de la pratique sociale incorporée, faite nature, mais oubliée. L'homogénéité des structures mentales, liée à l'objectivité des structures sociales et des *habitus*, va soutenir la naissance d'un esprit de corps qui favorise le développement d'un sentiment de solidarité qui conduit à la naissance de l'identité collective.

L'identité collective est une réalité objective (réalités symboliques partagées) qui est l'objet d'une construction sociale qui précède l'identité personnelle qui se construit dans l'encadrement et par l'intériorisation de cette identité collective. Si les structures sociales ont un pouvoir d'objectivation qui passe nécessairement par la communauté, elles sont historiquement et socialement situées. Les dimensions subjectives et objectives de la réalité s'entremêlent : les représentations symboliques deviennent des réalités objectives qui sont incorporées par l'individu comme des réalités subjectives. Avec cet élément, nous abordons toute la question du rapport des individus à leur communauté d'appartenance et à leur passé, passé souvent refiguré en fonction des paradigmes dominants et de l'expérience du présent et interprété à la lumière des conditions culturelles et historiques actuelles.

En parlant d'incorporation et d'intériorisation, il faut tenir compte d'une autre réalité qui marque profondément l'identité francophone au Canada: le français, langue maternelle, que l'on considère toujours comme porteur de la culture française, représente un élément fondamental de l'identité. Le « je » interne et le monde extérieur (mon monde et le monde) se construisent et se réalisent par le langage. L'articulation de l'être, la compréhension de la réalité et les représentations symboliques qui s'y rattachent passent par l'encadrement de la langue maternelle qui permet la formation de notre identité (en nous distinguant des autres) et la construction sociale de la réalité: le « je » et la réalité du monde se construisent dans l'univers linguistique. Godbout, en s'inspirant de Merleau-Ponty, formule ainsi une très belle idée qui lie la langue maternelle et l'identité personnelle: c'est moi que j'acquiers à mesure que j'apprends ma langue maternelle; « je ne parle pas une langue, c'est une langue qui me parle » (1989: 82-83).

Le développement d'une personne suppose comme préalable un enracinement dans une culture originelle. La nouvelle donne démographique (minorisation, dispersion, exogamie, faible fécondité et assimilation) et l'éclatement de la société canadienne-française ont modifié profondément la pratique existentielle des francophones qui vivent de plus en plus aux frontières de deux cultures, l'une française, l'autre anglaise. Ils habitent un univers diglossique où le bilinguisme linguistique et culturel est caractérisé par un transcodage fonctionnel et naturel. Ce processus culturel de la bilinguisation touche les fondements de la personnalité et établit les assises de l'identité personnelle: « Je vis le bilinguisme, j'ai incorporé le bilinguisme et, dans les activités de la vie courante, je suis la manifestation de ce bilinguisme; je suis donc bilingue dans ma nature intérieure profonde. »

Dans l'univers du bilinguisme, le français, langue maternelle, qui est normalement porteur de la culture française, est devenu effectivement une langue seconde et l'anglais, la langue première. Cette nouvelle culture qui émane des changements sociodémographiques des dernières décennies est un lieu de transition de l'identité, un lieu de métissage culturel, mais il s'agit bel et bien d'un lieu illusoire de la francité, car il s'inscrit dans un processus de fragmentation irréversible et de dépossession culturelle. De société canadienne-française

(incluant le Québec), nous sommes passés au groupe ethnique (les Franco-Ontariens, les Franco-Manitobains, etc.). Dans le contexte actuel, les Francos deviennent un groupe linguistique minoritaire, une collectivité de francophones, une francophonie linguistique de plus en plus caractérisée par la secondarisation du français, langue maternelle. De Canadiens français, catholiques, nous sommes devenus des francophones hors frontières, régionalisés, des francophones hors Québec, et maintenant des francophones hors francité.

La minorisation, la dispersion et la fragmentation laissent des marques; les pratiques sociales et les représentations de l'univers humain passeront inévitablement et de plus en plus par l'anglais; les projets de construction de l'identité culturelle française seront souvent restreints à la sphère individuelle. Impasse! Le soi se développe par l'identification à l'autre et par l'intériorisation de l'autre généralisé; le monde intérieur est en partie un reflet du monde extérieur; il y a correspondance et réciprocité entre les structures mentales et les structures sociales; il y a aussi incorporation inconsciente et subjective des structures objectives. Dans la pratique, les choses s'embrouillent! Nous devenons ce que nous vivons.



## Bibliographie

- BOURDIEU, Pierre (1984), *Homo academicus*, Paris, Minuit.
- BOURDIEU, Pierre (1987), *Choses dites*, Paris, Minuit.
- BOURDIEU, Pierre (1989), *La noblesse d'État*, Paris, Minuit.
- BOURDIEU, Pierre (1992), *Réponses*, Paris, Seuil.
- GODBOUT, Laurent (1989), « L'apprenant et sa langue », dans Gamila Morcos et al., *Bilinguisme et enseignement du français*, Montréal, Méridien, p. 79-121.
- GODELIER, Maurice (1984), *L'idéal et le matériel*, Paris, Fayard.
- MASLOW, Abraham (1972), *Vers une psychologie de l'être*, Paris, Fayard.
- SARTRE, Jean-Paul (1965), *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel.
- TODOROV, Tzvetan (1989), *Nous et les autres*, Paris, Seuil.
- TODOROV, Tzvetan (1991), *Les morales de l'histoire*, Paris, Grasset.